

TL mag

True Living of Art & Design

31

FR/EN

ISSN 2295-9769



Printemps-été / Spring-Summer 2019

May / Mai 2019

ISSN 2295 9769 / X P47002

France/BE/UK/ES/GR/IT/NL: 15€

AU/DE: 15,00€ GB: £10,00

Suisse: CHF 15,00

US: \$ 15; Canada: C\$20

HK: HKD 110; Taiwan: NTS 430

China: CNY 110; Singapore: SGD 20

Japan: ¥ 1700; Brazil: REAL 45



**À la redécouverte
de Luigi Pericle
Une œuvre sauvée de l'oubli**

***/Rescued from Oblivion
Rediscovering the Works
of Luigi Pericle***

Interview de /by Rachel Morón
All photos courtesy of the Luigi Pericle Foundation

1 — Luigi Pericle, *Mahākāli (Great Kali)*, 1965

2 — Luigi Pericle et sa femme Orsolina dans leur Ferrari /and his wife Orsolina in their Ferrari

«L'art n'a pas de temps à consacrer à la spiritualité. Il échappe à la fugacité humaine : il n'est jamais ancien ni nouveau, car il est essentiel, ou constitue plus exactement la façon essentielle d'exprimer la Vérité. L'essentiel ne vient pas de l'artiste, mais à travers l'artiste.»
Luigi Pericle (1916-2001)

En 1965, le peintre et illustrateur bâlois Luigi Pericle est au faite de son succès commercial et bien engagé pour rejoindre les grands peintres de l'après-guerre. Son travail porte alors sur la recherche d'une « beauté absolue » à travers les formes pures et métaphysiques de l'expressionnisme abstrait. Il traverse par ailleurs une période de « changement radical » : débordant d'une énergie créative et d'un enthousiasme inépuisables, il monte ses plus importantes expositions. Il rencontre des galeristes, collectionneurs et célébrités internationalement renommés, l'un

d'entre eux était Sir Herbert Read, et ses travaux sont exposés avec ceux de Karel Appel, d'Antoni Tàpies, de Jean Dubuffet et de Pablo Picasso. La même année, Luigi Pericle disparaît subitement aux yeux de la communauté artistique et du grand public. Dans cet univers qu'il juge trop corrompu, il conclut en effet que l'éthique et le statut d'artiste ne sont plus compatibles. Mû par cette conviction et certain que l'éloignement des biens matériels lui permettra de se consacrer entièrement à son art et à des études plus mystiques, il abandonne sa carrière officielle de peintre, vend ses propriétés de valeur (comme sa Ferrari) et s'isole dans sa maison d'Ascona, un village suisse blotti dans les reliefs du *Monte Verità* (littéralement, la « colline de la Vérité »). Il disparaît alors des événements sociaux et des expositions. Après la mort de l'artiste en 2001, sa maison d'Ascona (la *Casa San Tomaso*) prend la poussière et reste inoccupée

pendant quinze ans, jusqu'à ce que ses voisins, Andrea et Greta Biasca-Caroni, les directeurs de l'hôtel Ascona, la rachètent. En pénétrant dans la propriété, le couple tombe sur un véritable trésor : les œuvres d'art de son ancien propriétaire. Commence alors l'histoire des archives de Luigi Pericle. *TLmag* s'est entretenu avec Greta Biasca-Caroni au sujet de l'organisme à but non lucratif qu'elle a cofondé avec Andrea et de leur engagement à étudier, restaurer, conserver et cataloguer l'œuvre de Luigi Pericle pour la réintégrer à la mémoire collective.

TLmag : Après le décès de Luigi Pericle, sa maison est restée vide pendant plus de quinze ans. Qu'est-ce qui vous poussés à la racheter ?

Greta Biasca-Caroni : Nous avons coutume de nous promener autour de la propriété pendant les quinze années où elle est restée inoccupée. Nous venions de nous marier et nous nous asseyions



3 — La maison de Pericle au moment de sa découverte /Pericle's house at time of discovery
4 — Luigi Pericle, *Matri dei d.d.d.*, 1974, mixed media sur masonite /mixed media on masonite



3.

souvent sur ses marches pour rêver de ce que l'avenir nous réservait : nous nous voyions tailler la jungle qui lui tenait lieu de jardin et imaginions à quoi pouvait bien ressembler l'intérieur de la maison en scrutant à travers ses fenêtres closes. C'est en 2016 que nous y sommes entrés pour la première fois. Nous n'aurions jamais pu deviner ce que nous y trouverions : elle débordait d'objets, d'écrits et de documents de Luigi Pericle, que nous nous représentions comme un érudit, un mystique, un chercheur et un astrologue. Elle racontait la vie de cet homme et de sa femme, Orsolina, décédée plusieurs années avant lui. Les œuvres d'art qu'elle contenait étaient restées intactes, un miracle vu le piteux état du bâtiment.

TLmag : Qu'avez-vous ressenti en découvrant son œuvre pour la première fois ?

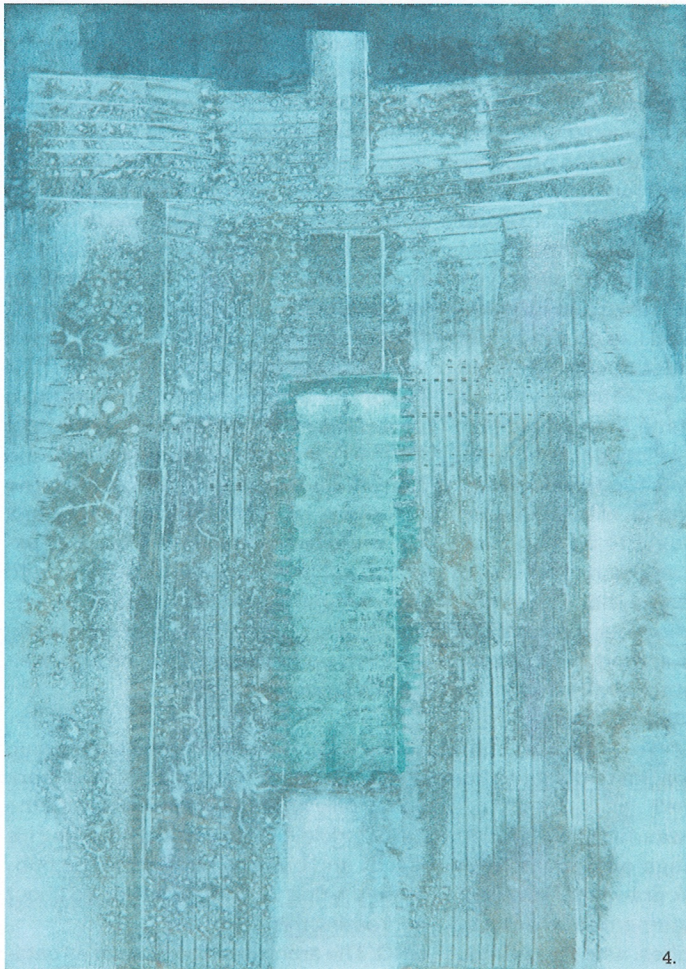
G.B.C. : La maison débordait de peintures sur toile et sur masonite, de dessins à l'encre de Chine, de centaines

de documents non publiés comme des essais, des textes, des croquis, des peintures astrales, des horoscopes, des instructions, des essais d'ufologie et même de cahiers recouverts de citations et d'idéogrammes japonais, de mystérieux symboles et de recettes homéopathiques. Où que l'on regarde, des pièces étaient empilées par terre ou suspendues aux murs du salon et jonchaient les couloirs et les chambres à coucher. Je me souviens qu'Andrea a soulevé un tableau et m'a demandé s'il me plaisait, à quoi j'ai immédiatement répondu un enthousiaste « OUI ! ». Plus nous découvrons le travail de Luigi Pericle, plus il nous plaisait et notre tâche s'alourdissait. La véritable révélation est venue du catalogue découvert par Andrea dans la bibliothèque de Luigi Pericle. Encore dans son emballage original, ce volume intitulé « *Nafea* » avait été rédigé en 1991 par Hans-Joachim Müller. Parmi les reproductions de tableaux signés par des grands maîtres tels que Vincent Van Gogh, Claude Monet

et Pablo Picasso figuraient des œuvres de Luigi Pericle. L'étonnement passé, nous avons rapidement compris qu'il nous incombait de dévoiler la remarquable histoire de cet artiste.

TLmag : Quelles ont été les premières mesures que vous avez prises après la fondation des archives de Luigi Pericle ?

G.B.C. : Malgré notre enthousiasme et notre ferme engagement à faire connaître au monde la vie et l'œuvre de Luigi Pericle, notre maîtrise de ce champ était encore très limitée et la prise en charge d'un legs aussi éminent exigeait d'acquérir des connaissances en la matière. La découverte de « *Nafea* » nous a donné une idée de l'influence exercée par Luigi Pericle de son vivant. Nous nous sommes alors adressés à différents experts, critiques et historiens de l'art, dont la plupart nous ont confirmé la grande valeur artistique des œuvres de Luigi Pericle en évoquant la « découverte de l'histoire de l'art du second après-guerre européen ».



Désireux de faire découvrir cette œuvre au reste du monde, nous avons fondé l'archive Luigi Pericle et veillé dès le départ à nous entourer d'une équipe d'experts composée d'historiens et de critiques d'art, mais aussi d'archivistes et de restaurateurs qui nous aideraient à faire connaître cette œuvre en organisant des expositions à travers le monde.

TLmag : Luigi Pericle fait partie des nombreux artistes qui ont préféré ne laisser leur œuvre s'exprimer qu'après leur mort. Les archives de Luigi Pericle reconstituent en quelque sorte son héritage et mettent pour la première fois son œuvre à la portée du public. Comment vous y êtes-vous pris pour y parvenir ?

G.B.C. : Les archivistes nous ont aidés à cataloguer l'ensemble des œuvres de la collection et les ont déjà numérisées. Nous avons également mené des recherches visant à déterminer les méthodes et matériaux exacts utilisés par Luigi Pericle. Pour nos expositions,

nous avons collaboré avec une équipe d'universitaires et de commissaires qui ont composé les premiers textes consacrés à l'œuvre et à la méthodologie de l'artiste, et notamment à ses réflexions sur la spiritualité et la théosophie.

Nous avons conscience du privilège et de la responsabilité que représente la découverte fortuite de son histoire et de son héritage. Il s'agit d'une tâche à laquelle il n'est pas question de nous soustraire et que nous devons remplir avec énergie et passion.

TLmag : Que réserve l'avenir à Luigi Pericle ?

G.B.C. : Nous avons été ravis de recevoir l'appui de prestigieuses institutions pour l'organisation de notre première exposition rétrospective, intitulée « Luigi Pericle (1916-2001): Beyond the Visible », qui se tiendra pendant la 58^e édition de la Biennale d'art de Venise, à l'Area Carlo Scarpa de la Fondation Querini Stampalia. Nous

aurons également le plaisir d'organiser des expositions internationales, dont une autre rétrospective au MASI de Lugano en 2021. Des négociations sont également en cours avec plusieurs institutions du Royaume-Uni et d'Europe du Nord. L'essentiel à nos yeux est de continuer à véhiculer son message de spiritualité et de fraternité universelle, mais aussi de transmettre la conviction selon laquelle l'art peut constituer un outil de prise de conscience sociale et de sensibilisation au pacifisme, au végétarisme et à l'écologie pour l'avènement d'une société meilleure. ◇

« Luigi Pericle (1916-2001): au-delà du visible » se tiendra à la Fondazione Spazio Scarpa de Venise, du 11 mai au 24 novembre 2019.

luigipericle.org
@luigipericle

“There is no time for spirituality in art. It escapes human transience; it is never old and never new. It is because it is essential; or rather, it is the essential way to express Truth. The essential is not what comes from the artist but through the artist.”
- Luigi Pericle (1916-2001)

■ The year is 1965 and Luigi Pericle, a painter and illustrator from Basel, is at the height of his commercial success and well underway to becoming one of the great post-war painters of the century. At the time, his work focused on searching for ‘absolute beauty’ through the pure and metaphysical forms of abstract expressionism, and he was in the middle of a ‘radical change’: a time that he describes as having boundless creative energy and enthusiasm, and in which he had his most important exhibits. Not only was he meeting with internationally known gallerists, collectors and celebrities including Sir Herbert Read, but his work was being exhibited alongside the likes of Karel Appel, Antoni Tàpies, Jean Dubuffet, and Pablo Picasso.

This is also the year when, for the art world and the general public, Pericle abruptly disappears from their radars. Pericle concluded that the art world had become too corrupt and that it wasn’t ethical to take part in it anymore. Driven by that and a firm belief that reclusion and abstraction from material goods would allow him to fully embrace his art and enhance his focus on more mystical studies, the painter abandoned his (official) career as a painter, sold his most expensive possessions, (like his Ferrari), and isolated himself inside his home in Ascona, a village that lies on the slopes of the Swiss mountain Monte Verità (literally translated to the “Mountain of Truth”). After this, Pericle would not be seen in any social events nor was his work exhibited.

After Pericle’s death in 2001, his house in Ascona (Casa San Tomaso) gathered dust and remained unoccupied for 15 years — that is, until his neighbours, (and directors of Hotel Ascona), Andrea and Greta Biasca-Caroni bought the property. As they walked into the house, the couple unearthed a treasure trove of artworks by its former resident — and this is where the story of the Luigi Pericle Archives begins. *TLmag* sat down with co-founder, Greta Biasca-Caroni, to talk about the founding of their non-for-profit organisation and their dedication to study, restore, conserve, catalogue and bring Pericle’s work back into public memory.

TLmag: After Pericle passed away, his house remained empty for over 15 years. What led you to buy the property?

Greta Biasca-Caroni: During the 15 years in which the house remained unoccupied we often wandered around the property. We were young newlyweds and often used to sit on the steps of the house and daydream of the possibilities the house kept for us. We envisioned ourselves cleaning the jungle-like garden and imagined what it looked like on the inside, trying to sneak a peek through the closed windows. In 2016, when we finally got to go inside for the first time, we realised that we never could have imagined what we found. The house was filled with objects, writings and documents of Luigi Pericle; a man that we thought to be a scholar, mystic, researcher and astrologer. It told the story of his life and that of his wife, Orsolina, who had died four years before him. Thankfully, the artwork had miraculously remained intact even though the building was in horrible condition.

TLmag: What was it like to discover his work for the first time?

GBC: The house was filled with stuff, there were paintings on canvas, masonite and china ink drawings, hundreds of unpublished documents like essays, texts, letters, sketches, astral paintings, horoscopes and instructions and ufology essays — even notebooks that were filled with quotes and Japanese ideograms, arcane symbols and homeopathic recipes. Everywhere we looked, pieces were stacked on the floor and hanging on the walls of the salon, throughout the corridors and all bedrooms. I remember Andrea held up a painting and asked me if I liked them — I immediately replied with an enthusiastic “YES!”. The more we discovered, the more our love for Pericle’s works and practice grew. The real revelation of what was about to happen occurred when Andrea found a catalogue hidden away in Pericle’s library. The volume, entitled ‘Nafea’, was still in its original packaging and was written by Hans-Joachim Müller in 1991. Inside, among the images of paintings by great masters such as Vincent van Gogh, Claude Monet and Pablo Picasso there were works by Luigi Pericle. After the initial astonishment, we immediately understood that Pericle had a remarkable story to tell and that our task was to uncover it.

TLmag: What were the first steps that the two of you took to founding the Luigi Pericle Archive?

GBC: Despite our enthusiasm and complete dedication to bringing Pericle’s life and work into the world, taking care of the legacy of such a prominent figure implies specific knowledge in a field that we didn’t know that well. After finding the ‘Nafea’ catalogue we had some kind of reference as to how influential Pericle was during his time, so we decided to go speak with several art experts. Most of the critics and art historians with whom we spoke confirmed the high artistic value of Pericle’s works — calling our findings a “discovery of the history of art of the second European post-war period”. We established the Luigi Pericle Archive because we understood that we had to share the work with the rest of the world. As soon as we started, we made sure to bring in a team of experts, which included art historians and critics, as well as archivists and restorers to help us reach our goal of bringing Pericle’s works to the public through exhibitions around the globe.

TLmag: Pericle belongs to a large group of artists who preferred to let their work speak only after their death. In a way, the Luigi Pericle Archive is reconstructing his legacy and bringing his work to the public for the first time. How did you go about addressing this?

GBC: The archivists have helped us catalogue all of the works in the collection, and have already made them available digitally. We have also carried out diagnostic investigations on Pericle’s works to find out exactly what kind of methods and materials he employed. For our exhibitions, we make sure to work together with a team of scholars and curators to print the first texts on Pericle’s works and methodology — including his reflections on spirituality and theosophy.

Rediscovering such a unique heritage and history in such a fortuitous way has made us aware of what a privilege this responsibility is. It’s one that we couldn’t ignore, and a task that we feel we must face with energy and passion.

TLmag: What does the future hold for Luigi Pericle?

We’re delighted that several prestigious institutions have supported us in curating our first retrospective exhibition, ‘Luigi Pericle (1916-2001) - Beyond the Visible’ — which will be held in July 2019 during the 58th edition of the Venice Art Biennale, at the Area Carlo Scarpa of the Fondazione Querini Stampalia. We are also looking forward to exhibiting internationally, including

another retrospective at MASI in Lugano, in 2021, and we have started negotiations with several British and northern European institutions. The most important thing for us is that we continue to share his message of spirituality and universal brotherhood, the belief that art can be a tool to increase social awareness and the importance of pacifism, veganism and ecology for a better society. ✧

'Luigi Pericle (1916-2001) - Beyond the visible' will be on view at Fondazione Querini Stampalia's Spazio Scarpa in Venice from May 11, 2019 to November 24, 2019.

luigipericle.org
[@luigipericle](https://twitter.com/luigipericle)

